

**Sous la direction de
Flora AMABIAMINA
& Bernard Bienvenu NANKEU**

**DISCOURS ET SEXE
DANS LES LITTÉRATURES
FRANCOPHONES D'AFRIQUE**

VERS UN CHANGEMENT DES MENTALITÉS ?

*Préface de Gaëtan Brulotte
et postface de Michel Erman*

**Etudes
Eurafricaines**

L'Harmattan

**DISCOURS ET SEXE DANS LES LITTÉRATURES
FRANCOPHONES D'AFRIQUE**

VERS UN CHANGEMENT DES MENTALITÉS ?

Collection Etudes Eurafricaines
Dirigée par André Julien Mbem

*Le Sahara et la Méditerranée, frontières entre l'Afrique et l'Europe, sont aussi des passerelles par lesquelles, depuis des siècles, au-delà des tragédies et des drames, se rapprochent et se remodelent ces deux ensembles géographiques et leurs civilisations. La collection **Etudes Eurafricaines** encourage la diffusion d'études historiques et prospectives sur les symbioses dont cette partie du monde est l'antique théâtre.*

Déjà parus

Saleh Adam, *La cogestion des réserves de biosphère de Waza et de la Bénoué dans le nord du Cameroun. Un modèle et son revers*, 2018.

Laure Nathalie Tsoigni Djoumetio, *Les banques et le dispositif préventif anti-blanchiment des capitaux. Analyse de sa mise en œuvre au Cameroun et en France*, 2018.

Anselme Nzoko, *Société civile et transformation sociale au Cameroun. Questions d'éthique sociétale*, 2018.

Fodié Tandjigora, *L'immigration des diplômés maliens de France. Fuite des cerveaux ou quête de promotion sociale ?*, 2018.

Jean-Alexis Mfoutou, *La langue de l'école au Congo-Brazzaville*, 2010.

Yves-Marie LAULAN, *L'Europe face à l'Afrique : du choc démographique au choc des civilisations ?*, 2010.

Jean-Alexis Mfoutou, *La langue de l'amour et de la sexualité au Congo-Brazzaville*, 2010.

Patrice Moundounga Mouity, *La société gabonaise de cour*, 2010.

Christelle Gaborieau, *Deux ans au cœur du Tchad*, 2009.

Jean-Alexis Mfoutou, *La langue française et le fait divers en Afrique noire francophone*, 2009.

Roland Willay Adams, *Expériences initiatiques en terre africaine*, 2009.

Jean-Alexis Mfoutou, *La langue de la nourriture, des aliments et de l'art culinaire au Congo-Brazzaville*, 2009.

Philippe Milon, *Rendons le pouvoir à l'Afrique ! Cri de révolte d'un bénévole de terrain*, 2009.

Sous la direction de
Flora AMABIAMINA & Bernard Bienvenu NANKEU

**DISCOURS ET SEXE DANS LES LITTÉRATURES
FRANCOPHONES D'AFRIQUE**

VERS UN CHANGEMENT DES MENTALITÉS ?

Préface de Gaëtan Brulotte et postface de Michel Erman

 L'Harmattan

Comité scientifique

Jean-Michel Devesa, Université de Limoges, France

Michel Erman, Université de Bourgogne, France

Pierre Fandio, Université de Buea, Cameroun

Anthony Glioner, Université de Sherbrooke, Canada

Pierre-Louis Patoine, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Jean-Jacques Rousseau Tandia, Université de Dschang, Cameroun

Comité de lecture

Joseph Ako, Université de Douala, Cameroun

Amélie-Emmanuelle Mayi, Université de Douala, Cameroun

Maurice Mbah, Université de Dschang, Cameroun

Clébert Agenor Njimeni Njijotang, Université de Maroua, Cameroun

© L'Harmattan, 2018

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-16166-2

EAN : 9782343161662

SOMMAIRE

Préface (Gaëtan Brulotte)9

Introduction générale

De la privation à la libéralisation de la parole sur le sexe : les chemins de traverse du discours littéraire francophone d’Afrique (Flora Amabiamina)13

PREMIÈRE PARTIE : DISCOURS SEXUEL, AMOUR ET RELATIONS DES CORPS21

La tension entre *Eros* et *Philia* : amour et sexualité dans quelques romans d’Afrique subsaharienne et du Maghreb (Yvette Balana)23

Érotisme et refoulement de la mort dans *C’est le soleil qui m’a brûlée* de Calixthe Beyala (Christophe Premat).....41

Musique et érographie dans *Malinda, l’amour sur fond de rêve brisé* de Camille Nkoa Atenga (Floribert Nomo Fouda).....55

Les personnages féminins du roman de Ken Bugul à la recherche de l’amour et du plaisir (Anna Swoboda)71

Entre Éros et Thanatos : les corps amoureux dans *L’anté-peuple* de Sony Labou Tansi (Caroline Giguère).....89

**DEUXIÈME PARTIE : DISCOURS SEXUEL ET
TRANSGRESSIONS.....107**

Essai de libération de la parole homosexuelle dans *J'attends mon mari* de Karim Deya (Jean-Francis Ekoungoun)..... 109

Du *Pornographème* au *réalisme obscène* : socio-anthropologie littéraire de la « raison érotique » dans *Place des fêtes* de Sami Tchak (Yannick Mounienguet M'berah)..... 127

La sexualité infantile et le corps de la femme dans *Allah n'est pas obligé* et *Johnny chien méchant*, deux récits de guerre d'Afrique noire francophone : entre tabou, interdit et impureté (Didier Brou Aneh)..... 145

L'écriture-sexe dans le roman féminin maghrébin : prétexte féministe ou renouveau esthétique ? L'exemple de *L'Amande* et *La Traversée dessens* de Nedjma (Kesse Edmond N'Guetta)161

La philosophie hédoniste ou la contestation des ordres socioculturels institués : les sexualités indociles dans le discours romanesque féminin camerounais (Flora Amabiamina) 177

Pour ne pas conclure

Par-delà l'option érotique et/ou pornographique des textes littéraires africains (Bernard Bienvenu Nankeu).....203

Postface : Écrire Éros (Michel Erman).....207

Notices biobibliographiques 209

Préface

Gaëtan Brulotte

Chaire de Sciences humaines et Professeur d'Études francophones
Université de Louisiane à Lafayette, États-Unis

Si l'on est familier de la littérature du continent africain, riche de mythes, de légendes, d'inventions et de personnages parfois excentriques mais toujours humainement très attachants, on l'est bien moins, en général, de la tendance sexuellement explicite qui s'y est développée surtout au tournant des 20^e et 21^e siècle, à l'ère de la mondialisation et du frottement des cultures. C'est exclusivement à cette dimension « érographique »¹ que se consacrent ici les études que cet ouvrage regroupe en montrant les tenants et aboutissants. On y voit donc ce corpus au « coefficient charnel excédentaire » – comme pourrait dire Sony Labou Tansi – soumis à diverses théories critiques que sa lecture appelle ou provoque – théories d'ailleurs toutes françaises à peu de choses près – où l'inévitable Bataille est concurrencé par d'autres points de vue parmi lesquels domine nettement la sociocritique : les sociogrammes à la Duchet, le carnavalesque à la Bakhtine, la socio-anthropologie de Gaudez, l'ethnopsychiatrie de Nathan, la socio-sémiotique à la Zima, la géocritique dans le prolongement de Westphal, les travaux sur la réception, ou encore la sémiologie de l'*hexis* corporel à la Berthelot – comme dirait Bourdieu en sociologie actuelle. Est-ce surprenant puisque le discours sur la sexualité que la littérature transmet propose inévitablement une approche socio-culturelle de l'existence ?

¹ « Érographie » est un terme fédérateur employé dans mon livre *Œuvres de chair: Figures du discours érotique* (Québec/Paris, Presses de l'Université Laval, 1998) pour désigner toutes les œuvres à contenu sexuel explicite et pour contourner la distinction subjective, souvent moralisante et très relative à travers l'histoire, entre l'érotique et le pornographique. Dans notre ouvrage *The Encyclopedia of Erotic Literature* (2006), mon collègue John Phillips et moi-même nous avons retracé les différents aspects de cette distinction. Rappelons qu'on a accusé *Madame Bovary* d'œuvre « pornographique » en son temps même si Flaubert y a employé une habile écriture du détour, comme dans la célèbre scène du fiacre qui lui a valu ce reproche, et qu'on trouve bien voilée aujourd'hui. Même chose pour tant d'autres dont Baudelaire et D.H. Lawrence, notamment.

On ne peut qu'être frappé, ici, par un trait qu'on pouvait déjà observer dans la tradition occidentale de ce genre : en effet, et contrairement à ce qu'on serait porté à croire a priori, cette littérature est extrêmement variée quant aux thèmes qu'elle aborde et qui couvrent tout l'inventaire du relationnel, du rapport amoureux exclusif et passionnel aux sexualités marginales, volages, indociles ou transgressives. Variée encore quant aux objectifs poursuivis, car elle ne se limite pas à vouloir susciter banalement l'excitation, puisque les propos ont avant tout des visées bien plus élevées, morales, éthiques, sociales, et même politiques qui invitent à revoir les comportements et les mentalités. Cependant quels que soient leur variété et leur rendu stylistique, ces textes sont tous porteurs de valeurs, comme les critiques le font bien ressortir, et l'on voit ainsi le genre le plus honni de l'histoire littéraire reprendre son rôle éducatif millénaire en territoire africain, mais en adaptant les paramètres au contexte culturel d'aujourd'hui.

Au fil de ces études sur la littérature se révèle ainsi un tableau de la société africaine actuelle aux prises avec ses dilemmes moraux et sociaux face aux traditions fortement ancrées et aux pressions de la modernité. Nombre de personnages des œuvres commentées sont emportés dans cette dialectique, et s'y consomment ou s'en sortent d'une manière ou d'une autre. S'y confirme au premier degré le rôle moteur éclairé et crucial des femmes dans le processus civilisationnel en constante évolution. Dans leurs diverses explorations, ces femmes soulèvent des questions majeures d'ordre éthique. Quelques-unes savent dialectiquement composer avec le conditionnement social ancestral et patriarcal dont les contraintes comme la polygamie sont encore courantes, qui réussissent à s'épanouir malgré tout dans une relation passionnelle. Cependant d'autres, à l'autre bout du spectre, sont des révoltées en lutte contre la domination masculine et son modèle hétéronormé qui veulent faire sauter ce carcan et définir leur identité sexuelle autrement dans des pratiques alternatives. Le contexte social est omniprésent dans ce champ littéraire et rappelle sans cesse son poids considérable sur le bonheur des individus, sur leurs décisions et aussi sur leurs illusions, voire sur leurs tragédies comme l'illustre par l'extrême l'instrumentalisation de la sexualité en arme de guerre chez les enfants-soldats et qui signe décisivement la fin d'une innocence.

D'une analyse à l'autre, cet ensemble met au jour des questions séculaires qui travaillent tout être humain, qu'il soit africain, européen ou autre : est-ce que la sexualité peut être libre ou doit-elle être

encadrée ? Peut-on rêver d'une sexualité libérée, débridée, éclatée, voire débarrassée de toute responsabilité en quête d'expériences quantitatives ? Ou cette liberté est-elle socialement impossible et vouée à rester au niveau du fantasme ? Ou la sexualité doit-elle rechercher la stabilité à travers l'attachement duel amoureux, et l'inscrire dans le confort d'une durée ? Y a-t-il d'autres possibles qui pourraient renouveler sans cesse l'investissement affectif ? Est-ce que la sexualité est une pratique individuelle ou foncièrement sociale, ou les deux, même dans ses formes les plus transgressives ? Bref, c'est la quête d'un nouvel art de vivre le désir qui semble être au centre des préoccupations.

Du coup, ce corpus explore un réservoir de conduites et d'attitudes face à la sexualité de manière à permettre au lectorat africain - le premier concerné - de se pencher sur des problèmes primordiaux tels que les limites du représentable, le sexuellement correct, le respect des autres, les droits des minorités sexuelles, la sensibilisation au SIDA, la nécessité de précautions minimales, la mission d'éducation de la littérature à la différence et à la tolérance.

Cet ouvrage embrasse large et reflète ainsi les diverses visions africaines actuelles de la sexualité, soit en explorant les différences génériques comme un terrain fertile à l'essor du désir, soit en tentant de redéfinir les genres et tout l'univers du relationnel, en quête de nouvelles avenues pour la subjectivité.

Ultimement, ces études interrogent, sous de multiples angles, les façons dont la littérature réussit ou non à influencer une société bien enfermée dans ses croyances, et qui valorise la procréation au détriment de la sexualité de plaisir. Comme cependant le désir et la sexualité sont au fondement du rapport à l'autre et des sociétés ainsi que de leur évolution, c'est dire qu'en abordant ce « problème des problèmes », comme l'appelait Bataille, cet ouvrage s'attaque au nœud gordien de tout changement de paradigme et mérite tout notre encouragement.

Notice biographique

Gaëtan Brulotte est titulaire de la Chaire de Sciences humaines et Professeur d'Études françaises et francophones à l'Université de Louisiane à Lafayette aux États-Unis, de même que *Distinguished University Professor Emeritus* en Études françaises de l'Université de Floride à Tampa. Il a également enseigné la littérature française et francophone à l'Université de Californie à Santa Barbara, à l'Université du Nouveau-Mexique à Albuquerque, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à l'Université de Grenoble-Alpes et à l'Université de Paris V-Sorbonne. Il a fait ses études supérieures en France à l'École des Hautes Études en Sciences sociales et à l'Université Paris 7 avec une thèse sur le texte érotique sous la direction de Roland Barthes. Il a publié une quinzaine de livres couronnés d'autant de prix littéraires. Traduits dans une dizaine de langues, ses écrits figurent dans une trentaine d'anthologies. Il a notamment à son crédit plusieurs essais littéraires, dont au premier chef, *Œuvres de chair. Figures du discours érotique*, étude très bien accueillie par la critique internationale, et *Encyclopedia of Erotic Literature* (ouvrage en deux volumes qu'il a co-dirigé chez Routledge à New York et Londres avec John Phillips et auquel ont collaboré plus de 200 spécialistes du monde entier), premier ouvrage de ce genre qui couvre toutes les principales littératures du monde. Il a également publié quelque 300 articles en France, en Italie, en Grande Bretagne, en Roumanie, en Nouvelle-Zélande, au Canada et aux États-Unis dans des périodiques comme *Poétique*, *Revue des Sciences Humaines*, *Travaux de littérature*, *Atelier du Roman*, *Revue des Deux Mondes*, *Revue d'esthétique*, *L'Arc*, *Médium*, *Sites*, *Francographies*, *Nouvelles Études francophones*, *Paragraph*, *Liberté*, *Études littéraires*, pour n'en nommer que quelques-uns. En 2013, le Gouvernement français l'a fait Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques et en 2016-17, il a reçu une Bourse Fulbright du Gouvernement américain pour effectuer des recherches littéraires au Moyen Orient. Pour en savoir plus : www.gbrulotte.com.

Introduction générale

De la privation à la libéralisation de la parole sur le sexe : les chemins de traverse du discours littéraire francophone d’Afrique

Flora Amabiamina

Université de Douala, Cameroun

E-mail : floraamabiamina@yahoo.fr

Le sort réservé aux homosexuels dans différents pays d’Afrique –ils sont une trentaine à pénaliser sévèrement l’homosexualité – tient au fait qu’elle serait une pratique inconnue en ces terres et qui y aurait été importée par les Occidentaux. Cette idée reçue s’inscrit dans un champ de stéréotypage plus large en matière de sexualité en terres africaines. Un autre cliché voudrait que les Africains soient pudiques voire pudibonds et ne parlent que très peu, si ce n’est du tout, de sexualité ou de sexe publiquement. Vu ainsi, le sexe relèverait strictement du domaine privé. Et cela ne concerne pas que l’Afrique, mais l’ensemble des civilisations dans le monde. Toutefois, voilà qui explique l’image de pudeur dont a hérité longtemps le continent africain par opposition à l’Occident auquel il est associé l’image d’un espace privilégié de la luxure, de l’impudicité, du libertinage. Pourtant, il n’en est rien. À cet égard, l’histoire littéraire renseigne que depuis ce qui est considéré comme la source des littératures africaines, les textes oraux (contes, chansons et poésies traditionnelles, paroles des griots), des chercheurs ont établi que le sexe y constitue déjà un motif. Nous convenons alors avec Sami Tchak que la sexualité est « la grande variable qui, à travers l’espace et le temps, semble immuable. » (in *Notre Librairie*, 2003 : 6)

Les premiers écrits des littératures africaines dont pourtant quelques-uns sont largement inspirés du substrat oral, par leur abord du sexe de manière périphérique (usage du détour et du voile), se sont approprié la pudicité prêtée aux Africains. En effet, lorsque le sexe y est évoqué, il n’est pas explicitement nommé ou, s’il l’est, c’est par le biais de

l'ellipse ou du camouflage. Il est alors tissé d'allusions. À la vérité, rien de curieux. La génération première des écrivains africains obéissait à une injonction : militer. Et la militance, synonyme en ce temps d'engagement, se devait d'arborer une seule couleur : politique. Tous les sujets ou les préoccupations scripturales ne s'inscrivant pas dans cette logique faisaient l'objet de stigmatisation ; leurs auteurs, pour leur part, étaient taxés d'ennemis de la cause. Le Malien Yambo Ouologuem fait office de marginal avec *Le devoir de violence* (1968) et *Les mille et une bibles du sexe* (1970), des récits qui abordent sans fard et sous plusieurs coutures le sexe sans souci aucun de la bienséance en vigueur dans les espaces africains. Toutefois, très vite, la situation a évolué, et le motif sexuel a surgi dans les écritures de manière éclatante.

D'aucuns pourraient croire que les combats ayant mué, les questionnements, eux aussi, ont revêtu de nouvelles senteurs. D'autres, en revanche, pourraient rationnellement conclure que cette mobilisation du sexe dans les écrits découlerait des migrations des auteurs en raison de leur pluralité parmi les écrivains privilégiant une écriture imprégnée du sexe. À l'observation, les écrivains ayant initié un changement et/ou une rupture de ce point de vue ont, en majorité, côtoyé d'autres espaces socio-culturels, connaissent d'autres contextes soumis à des mœurs différentes, davantage libres, et ayant amorcé ou accompli leur *révolution permissive* (Bergevin). En terres occidentales, par exemple, la littérature érotique et/ou pornographique forme un courant depuis fort longtemps et qui a son public. Aussi le surgissement des auteurs africains dans ce champ littéraire traduit-il encore le combat de femmes et d'hommes pour la reconnaissance d'une parole libre, décoincée. Cette militance pour l'exercice d'une parole décomplexée se mesure avec davantage de force chez les écrivains des diasporas africaines dont les productions sont éditées en Occident, lieu où ils peuvent s'exprimer sans limites voire avec démesure. Il est intéressant de relever, à ce propos, que les textes analysés par les contributeurs de ce projet sont quasiment tous édités en Europe.

Ainsi, érotisme et pornographie se sont taillé une place de choix dans les littératures africaines au gré des sentiments et des humeurs des auteurs, sous le regard intéressé autant qu'inquisiteur des critiques. Ceux-ci y ont prêté une attention particulière, interrogeant la perspective nouvelle qu'elle imprègne à la littérature africaine depuis le tournant des années 1980. Gérard Clavreuil (1987) a ainsi exploré l'érotisme dans les littératures d'Afrique noire, des Caraïbes et de

l'Océan indien tandis que Michel Cornaton (1990) scrutait le lien entre *pouvoir et sexualité dans le roman africain*. Dans un numéro spécial, la revue *Notre Librairie* a cru utile de s'arrêter sur la prégnance de la sexualité dans les écritures en Afrique francophone. Jean-Louis Joubert qui en a assuré la direction éditoriale y reconnaît que le choix de ce thème, quelques années plus tôt, « aurait pu sembler le comble de l'audace. Tant était puissant le stéréotype selon lequel les écrivains du Sud ne sauraient se départir d'une pudeur immémoriale, à l'opposé des dévergondages érotiques de la modernité occidentale, et en réaction contre le cliché colonial qui dotait les Africains d'une virilité pharamineuse » (2003 : 3). Plus récemment, d'autres études ont été menées pour souligner cette recrudescence de la thématique sexuelle dans les écritures. Pierre Nda (2011) a questionné la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la nouvelle génération qu'il taxe « d'obsédés textuels ». Efstratia Oktapoda (2013) a dirigé un ouvrage portant sur *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain*. De son côté, Mongo Mboussa (2014) a cherché à comprendre la rareté de l'homosexualité dans la littérature de l'Afrique francophone et/ou sa peinture sous le sceau du voile ou du détour pour ceux des auteurs qui se risquent à en parler.

Le présent ouvrage constitué de dix contributions s'inscrit à la suite de ces explorations de la sexualité africaine dans les écritures. Il sonde le supposé *changement des mentalités*, en regard du passage des premiers écrits timorés aux récents plus audacieux. En somme, les études tout en scrutant la peinture diversifiée du sexe s'agrègent autour de deux axes centraux : le discours sur le sexe, amour et relations des corps ; le discours sexuel et les transgressions.

À la réalité, il y a un renouvellement certain des écritures concernant l'abord du sexe. Sur la vingtaine des récits convoqués pour les analyses par les contributeurs, on constate qu'ils ont pour auteurs onze femmes et dix hommes, ce qui n'est pas sans susciter quelque étonnement. En effet, les femmes africaines sont les sujets les moins attendus dans la parole liée au sexe. Ces êtres auxquels la société commande silence, réserve et soumission rompent désormais allègrement ces règles tacites pour revendiquer leur droit de discourir sur le sexe tel qu'elles le perçoivent et n'entendent plus abandonner ce droit à l'homme. Nous l'avons étudié en questionnant particulièrement le lien entre la femme et l'espace public tel qu'il s'observe dans la littérature féminine

camerounaise (Amabiamina, 2017). Voilà pourquoi en 2005 Alain Mabanckou² célébrait l'audace de quelques écrivaines africaines, notamment Frieda Ekotto, Aminata Zaaria, Bessora, Ken Bugul. Il estimait qu'en manifestant une impudicité dans leurs écritures, elles révélaient « le vrai visage de la réalité » et dénonçaient, par la même occasion, « une société trop coincée par ses hypocrisies ». Il ne s'était pas trompé et était plutôt visionnaire parce qu'elles sont de plus en plus nombreuses à emprunter ce chemin de traverse en s'attaquant de front à ce champ littéraire. Elles ne s'obligent plus à aucune censure. Les valeurs des contextes respectifs inspirant les récits s'en trouvent bousculées. La femme diseuse de sexe n'a plus de couleur, ni de culture, elle est tout simplement un sujet. David N'Guetta et Flora Amabiamina le démontrent dans leurs études respectives. Le premier décrypte l'écriture-sexe de l'écrivaine marocaine Nedjma, une écriture pourfendant la pudibonderie et l'hypocrisie d'une société maghrébine qui ne reconnaît aux femmes aucun droit au plaisir, aucun droit de jouissance dès lors qu'il concerne le sexe. La seconde, pour sa part, sonde le roman féminin camerounais en établissant la mise en surplomb dans les écritures du motif sexuel. La critique s'attarde sur les *sexualités indociles* par lesquelles les auteures prônent une philosophie hédoniste et contestent des ordres socioculturels institués au travers desquels la sexualité de la femme est contrôlée.

Cette dimension transgressive associée aux sexualités en Afrique et exploitée par les écrivains est révélée encore dans la contribution de Jean-Francis Ekoungoun. Ce dernier analyse l'essai de libération de la parole homosexuelle dans une société africaine quasi homophobe qui transparait dans *J'attends mon mari*, roman de l'auteur sénégalais Karim Deya. Le critique tient cette entreprise pour un « pari risqué », « un donquichottisme de l'auteur africain vis-à-vis de la pensée dominante sur la « normalité » », du moment où l'écrivain s'attaque à un tabou sexuel reposant sur des préjugés. L'attention de Mounienguet M'berah a été retenue par *Place des fêtes* de Sami Tchak. Il affirme que le *pornographème* forme la ressource discursive centrale de la littéarité de ce texte représentatif des nouvelles écritures et identités africaines de la scène parisienne. Il montre la capacité du *pornographème* à défigurer le réel par la normalisation de l'obscène, et à reconfigurer le

² Sur son blog, il a publié le 17 décembre 2005 un article intitulé « Quand les femmes de lettres africaines brisent les tabous.... », www.congopage.com, page consultée le 6 mars 2010.

social par la formation de nouvelles identités que le critique qualifie d'« expérimentales ». Il forme autant un indicateur de la posture discursive pornographique de l'auteur.

Toujours dans le registre transgressif, Didier Brou Anoh se livre à un plaidoyer en faveur de la femme. Il marque un temps d'arrêt sur la réification du corps de cette dernière par un décodage de la sexualité infantile en temps de guerre. Grâce à *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala, l'exégète met en relief des lieux de violence (sexualité et guerre impliquant des enfants) avec pour victime principale la femme, du moins son corps ravalé au rang d'objet. Cette objectification est d'autant plus symbolique qu'elle découle de l'action d'enfants, très peu conscients de la violence de leurs actes. Il ressort que l'amour et le sexe, les enfants-soldats les découvrent sous le sceau de la cruauté. Pourtant l'amour devrait être aux fondements du sexe, toute chose qui ferait oublier la dimension animale de la sexualité humaine.

Voilà ce qui peut expliquer la quête concomitante de l'amour et du plaisir des personnages féminins dans le roman de l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul. Anna Swoboda en fait une lecture par le sondage des postures et des actes desdits personnages. Elle établit les modalités de construction de l'identité de femmes, sortes d'ombres de l'auteure, dans leurs rapports à l'amour et à la sexualité avec les hommes ainsi qu'avec leur société. L'amour reste au centre de l'étude d'Yvette Balana. Pour elle, l'amour peut s'inscrire dans un cadre éthique. Elle le démontre par l'exploration de la tension entre Eros et Philia à partir de regards croisés de textes d'auteurs algériens (Albert Memmi, Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun) et camerounais (Mongo Béti, Calixthe Beyala). Floribert Nomo Fouda, quant à lui, voit un rapport prégnant entre musique et érographie dans *Malinda, l'amour sur fond de rêve brisé* de Camille Nkoa Atenga. Il postule que l'interrelation entre les deux est voulue par l'écrivain avec pour finalité de proposer un modèle de sexualité responsable à ses contemporains. La campagne voilée ainsi menée par Camille Nkoa Atenga trouve son fondement dans le fait que sous les cieux africains, la sexualité reste du domaine du refoulé voire du morbide.

La contribution de Christophe Premat pose le lien possible à opérer entre érotisme et refoulement de la mort dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala. Il conclut alors que la passion érotique au centre de laquelle trône le personnage d'Ateba dévoile un conflit frisant

la morbidité entre les deux sexes avec pour dessein de retrouver une force féminine originelle mythique capable de redonner du sens au monde environnant. Caroline Giguère se situe dans la même perspective lorsqu'elle examine la dimension morbide quelquefois associée au sexe en évaluant les relations entre Éros et Thanatos sur le plan sexuel. Pour ce faire, elle prend appui sur la figuration des corps amoureux dans l'espace textuel de *L'anté-peuple* de Sony Labou Tansi. L'analyse se focalise sur l'interaction entre les lieux fictionnels et les rapports entre les corps ainsi que sur celle de ces derniers sur la constitution de l'espace du texte. Il est question pour elle d'établir l'influence du contexte sur les conduites des corps.

Pour tout dire, le contexte joue un rôle central dans la saisie des différentes peintures du sexe dans l'ensemble des contributions. Il y ressort que de nombreuses représentations sociales obèrent autant la production que la réception du sexe des textes décryptés. Il en va de la sorte parce qu'à l'instar de plusieurs autres conduites humaines, le sexe s'inscrit dans la logique comportementale des scripts sexuels culturels (Gagnon, 2008). Au final, c'est à une ballade discursive à travers des habitus et mœurs sexuels nouveaux et ou (re)découverts à laquelle invite ce livre collectif qui, par ailleurs, déconstruit les clichés et idées reçues sur le sexe et la sexualité en Afrique. Désormais, il apparaît que le discours du et sur le sexe n'est plus un tabou.

Références bibliographiques

- Amabiamina, Flora (2017), *Femmes, parole et espace public au Cameroun. Analyse de textes des littératures écrite et populaire*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang.
- Bergevin André, (2006), *Révolution permissive et sexualité*, Paris, Éditions François-Xavier de Guibert.
- Clavreuil, Gérard (1987), *Érotisme et littérature, Afrique noire, Caraïbes, Océan indien*, Paris, Acropole.
- Cornaton Michel (1990), *Pouvoir et sexualité dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.
- Gagnon, John (2008), *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot, traduit de l'anglais par Marie-Hélène Bourcier.

Mongo Mboussa (2014), « Homosexualité et écriture en Afrique francophone », <http://africultures.com/homosexualite-et-ecriture-en-afrique-francophone-11973/>, article consulté le 10 juin 2018.

N'da, Pierre (2011), « Le sexe romanesque ou la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la nouvelle génération », *Éthiopiennes*, n°86, *Demain l'Afrique : penser le devenir africain*. http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1759, article consulté le 17 juin 2016.

Notre Librairie (2003), *Revue des Littératures du Sud*, n° 151. *Sexualité et écriture*. Juillet-septembre.

Oktapoda, Efstratia (2013) *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain*, Amsterdam, New-York, Rodopi.

PREMIÈRE PARTIE

DISCOURS SEXUEL, AMOUR ET RELATIONS DES CORPS